

Puis, lorsque le pouvoir royal grandit, les évêques, qui avaient fourni des défenseurs aux peuples accablés, fournirent des ministres à la monarchie nationale.

Supprimez par la pensée l'œuvre des grands génies sortis de l'Eglise, pour soutenir les trônes des rois de France, depuis Suger jusqu'au cardinal de Fleury, et dites si vous ne supprimez pas en même temps l'œuvre magnifique de la constitution de l'unité française, ainsi que les plus impérissables monuments de la langue nationale.

Mais ces évêques, constructeurs de la France, de quoi tiraient-ils leur force ? Du catholicisme. Et le catholicisme, de quoi tire-t-il sa force et sa durée ? De la Papauté, de sa pierre fondamentale et indestructible. De sorte qu'on peut dire que la France ne peut pas se comprendre sans le christianisme, dont elle est l'œuvre.

Et comme le christianisme ne peut pas se comprendre sans le Pape, qui est sa pierre angulaire, au nom de la logique éternelle, on doit proclamer cette vérité :

La France repose sur le Pape.

Voilà pourquoi c'est une fête française qui se célèbre à Rome. Voilà pourquoi les catholiques qui en profitent pour exalter la Papauté, sont seuls, en ce moment, dans les traditions nationales de notre patrie.

J. CORNÉLY.

L'article ci-dessus est tiré du livre "ROME ET LE JOURNÉ DE LÉON XIII, notes d'un pèlerin," que M. Cornély, rédacteur du *Gaulois* vient de faire paraître à Paris, chez Palmé. M. Cornély était à Rome pendant les fêtes du jubilé, et écrit sous l'impression de leur magnificence, avec la verve et la profondeur de pensées qui le distinguent.

Le Père Augustin de Montefeltro, religieux franciscain des Mineurs Réformés, a ouvert la station de carême dans la chaire de la cathédrale de Turin.

Depuis quatre ans, le nom du Père Augustin a paru dans tous les journaux d'Italie, même les plus libéraux et les plus hostiles à la religion, environné de l'éclat de la vertu et du talent.

A Pise et Florence, le nombre des auditeurs s'est élevé parfois jusqu'à quinze mille. Quatre heures avant que le Père ne montât en chaire, toutes les chaises, tous les bancs étaient occupés.

L'Université de Pise fermait ses leçons deux heures avant que la prédication du Père Augustin ne commençât. Professeurs et étudiants accouraient en masse entendre l'illustre franciscain.

A sa sortie de l'église, des milliers de personnes le saluaient de leurs applaudissements et de leurs vivats. On voulait le porter en triomphe à travers les rues.

L'administration des chemins de fer, pour répondre aux demandes, devait organiser chaque jour des trains spéciaux de Livourne, de Lucques et de plusieurs autres villes voisines. Les étrangers arrivaient par centaines. Tous les hôtels étaient pleins.